

HOMELIE POUR LE PERE JACQUES BONNARD

Rieunette - 27 octobre 2023

Frères et Sœurs bien-aimés,

Nous nous attendions au départ du père Jacques, car il nous avait prévenu en août dernier... Il lui restait en effet une chose à faire pour que « tout soit accompli » ici-bas : un dernier voyage à Lourdes, du 30 septembre au 4 octobre, et près de Marie d'où il revenait toujours apaisé. Ce dernier voyage, il l'a fait avec sa famille... et c'était sa manière à lui à la fois d'exprimer son affection pour ses proches, et aussi d'orienter nos regards vers les biens éternels. Après ce voyage, nous avait-il dit, il cesserait de lutter, car à quoi bon s'accrocher à la rive de ce monde, quand on a été créé pour passer sur l'autre rive, où nous attend Jésus : « *Là où je suis vous serez avec moi* ».

Certes, en nous disant cela, Jésus pensait au ciel où nous siègerons à ses côtés, à la place préparée pour nous de toute éternité. Mais il pensait aussi à la croix sur laquelle, crucifié par amour, il attirerait à lui tous les hommes : « *Quand j'aurai été élevé de terre j'attirerai à moi tous les hommes* ».

Le père Jacques a communiqué de tout son être au mystère de la Passion rédemptrice de Jésus, et il l'a fait par amour pour Jésus et par amour pour ses frères. Il a souffert dans son corps, mais aussi dans son esprit et dans son cœur, connaissant à certaines heures, l'angoisse et le tourment, sans doute accentué par la solitude de sa vie semi-érémite, comme il l'appelait. Le tourment du père Jacques était également lié à son zèle pour le salut des âmes : « *le zèle de ta maison fera mon tourment.* » Angoissé par la souffrance corporelle qui le tenaillait, il n'en demeurait pas moins attentif aux autres. Je me souviens de l'une des dernières conversations téléphoniques que nous

avons eues alors qu'il était hospitalisé à la clinique de Béziers : après m'avoir décrit sa souffrance et partagé son angoisse surtout la nuit... il m'avait demandé des nouvelles du père Bernard Tiran, gravement malade lui aussi...

Ces deux frères, le père Jacques et le père Bernard ont été pour nous, leurs frères en communauté, des bâtisseurs de la communauté que nous voulons restaurer en vivant notre vie religieuse de façon plus radicale... En août dernier, il voulait savoir comment s'était passé notre Assemblée générale du mois de juin dernier, et ce désir de communier à nos travaux en offrant ses souffrances, c'était sa façon de nous exprimer son désir d'être intégré pleinement à la congrégation. Il était exclaustré, mais voulait mourir père du Sacré-Cœur de Jésus. Dans l'échange que nous avons eu en août j'avais tenu à le rassurer en lui disant que même éloigné physiquement d'une de nos communautés apostoliques, il était désormais pleinement réintégré.

Sa volonté d'être enterré dans le nouveau cimetière des sœurs loin d'être un signe d'éloignement de la vie ordinaire de ses frères, était un signe de proximité spirituelle, car bénéficiant des suffrages de la communauté, il deviendrait vite un intercesseur pour ceux qu'il avait aimés ici-bas. Je n'oublierai jamais l'émotion sensible qu'il avait tenté de cacher – mais en vain – quand il me dit au cours d'un tête-à-tête en août dernier quand j'étais venu le voir pendant la retraite de communauté : « *Dîtes aux frères que je leur demande pardon si je les ai offensés* »

Il n'aimait pas la demi-mesure et plusieurs parmi nous se souviennent de discussions où il exprimait avec conviction ce qu'il estimait non négociable... que ce soit sur des sujets de société, ou sur la façon d'envisager l'œuvre et d'appliquer la méthode. Il avait ce côté radical, et en même temps il était attentif au point de vue différent du sien et savait écouter : sa présence régulière aux retraites de communautés et aux sessions de juin en étaient le signe. Jamais je n'ai senti de fermeture d'esprit et de cœur, mais c'est que sa timidité et sa réserve

naturelle pouvaient laisser entendre qu'il était insensible. Au contraire, il était d'une grande sensibilité, et les sœurs de la communauté de Rieunette peuvent en témoigner je le sais.

Il pouvait donner l'impression parfois d'être pessimiste dans sa façon de juger le monde dans lequel il vivait. Il n'en était rien. Dans une interview donnée il y a près de deux ans il disait que Rieunette était « *un lieu de paix de joie et de recueillement... Et ce lieu est pour moi une certaine image de l'avenir de l'Eglise. A savoir que j'ai connu ce lieu il y a trente ans environ à peu près en ruine... et qu'aujourd'hui il est rebâti à neuf avec une communauté religieuse de sœurs épanouies. Et je pense que l'Eglise va retrouver un renouveau comparable et peut-être même supérieur dans les années à venir...* »

S'il n'a pas demandé à réintégrer une de nos communautés apostoliques, c'était moins tant à cause de désaccord sur la manière de concevoir les œuvres, que par amour pour votre communauté, mes sœurs. Vous lui avez offert ici à Rieunette un cadre de vie semi-érémétique à laquelle il aspirait et qui lui convenait bien pour s'adonner à la prière et au travail manuel en particulier pour lequel il ne manquait pas de talent, et Pascal de son côté pourrait aussi en témoigner.

« De son côté ouvert il en sortit du sang et de l'eau ».

Jésus était mort lorsqu'on lui transperça le côté : de ce côté jaillit l'Eglise dont nous sommes les membres. « *Si le grain de blé tombé en terre meurt il porte beaucoup de fruit.* »

La mort du père Jacques, comme celle de Jésus, est déjà féconde. En effet, si son départ nous plonge dans la tristesse, elle nourrit aussi notre Espérance. Et là où il est désormais il nous oriente vers les biens éternels, et nous invite à ne pas perdre le temps qui passe, mais à le consacrer par l'offrande de nos vies, par l'offrande de ce que nous sommes et de ce que nous faisons.

La mort de Jésus comme celle du père Jacques est mystérieusement féconde et elle le demeure pour toujours, car le côté transpercé de Jésus demeure ouvert pour l'éternité.

Le côté d'Adam avait été refermé par Dieu après la création d'Eve. Le côté de Jésus, le nouvel Adam, demeure ouvert pour l'éternité car l'Eglise jaillit en permanence de ce côté.

Et si le côté de Jésus reste ouvert, c'est aussi parce qu'il est la porte étroite qui nous donne accès au Royaume : « *Mets ta main dans mon côté !* ». Pour passer par cette porte étroite, il nous faut redevenir tout petit : « *Si vous ne redevenez pas des petits enfants vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux.* »

Le père Jacques était comme tous les pères de Timon David très attaché à la dévotion au Sacré Cœur de Jésus, car il savait que plus on s'approche de ce Cœur qui a tant aimé le monde, plus on redevient un petit enfant... Et c'est pour retrouver en plénitude la grâce de l'enfance spirituelle que Marie nous a été donnée pour Mère. Ainsi, le lien est très étroit entre le Cœur de Jésus et celui de Marie. « *Voici ta mère !* »

Retourner à Lourdes avant de passer sur l'autre rive n'était donc pas pour le père Jacques un pieux désir mais un accomplissement. Après cela, comblé de la présence aimante de Jésus et de Marie, comblé aussi de la présence aimante de ses proches, il pouvait partir en paix : « *Maintenant Seigneur tu peux me laisser m'en aller dans la paix, car mes yeux ont vu le salut que tu prépares à la face des peuples...* »

Uni au Cœur de Jésus qui a tant aimé le monde, et à celui de Marie présente au pied de toutes nos croix, que le père Jacques repose en Paix ! Et que très vite il intercède pour nous auprès de notre Père des cieux.

Amen !